



# Site gallo-romain des Cars

**Saint-Merd-Les-Oussines  
Pérols-sur-Vézère (19)**

Le site des Cars, se trouve sur le Plateau de Millevaches, à la limite des communes de Pérols-sur-Vézère et de Saint-Merd-les-Oussines, à une altitude de 850 m. Il se compose de deux ensembles : un ensemble funéraire et un bâtiment d'habitation.



Coffre funéraire  
dans le dallage  
du mausolée nord

## Historique

Ce sont les blocs de granite bien équarris, qui ont donné le mot « Cars », dérivé du latin *quadratus* : pierre de taille. Le site a servi de carrière : certains blocs moulurés ont été réutilisés comme socles de croix aux villages de Niarfeix et d'Ars, ainsi qu'au bourg de Pérols.

Au début du siècle, seuls quelques blocs apparaissaient dans les bruyères. En 1936 Marius Vazeilles intéressa

les gens du voisinage qui procédèrent aux premiers dégagements avant les fouilles de 1937 à 1939. M. Vazeilles reprit les recherches en 1947, puis de 1952 à 1955 ; trois autres campagnes de fouilles eurent lieu de 1974 à 1976. Enfin une étude architecturale conduite de 1996 à 1998 a abouti à une réinterprétation, en particulier du mausolée sud, jusque-là identifié comme un temple et à une restitution des élévations.

## Les monuments funéraires

En arrivant sur le site, le visiteur découvre les vestiges de deux édifices construits selon les mêmes techniques : blocs de grand appareil, parfaitement taillés et ajustés, assemblés à joints vifs et maintenus entre eux par des



## SAINT-MERD-LES-OUSSINES PÉROLS-SUR-VÈZÈRE

crampons métalliques, probablement en fer, fixés par du plomb coulé. L'emplacement de ces scellements se remarque sur de nombreux blocs. Parmi eux, se distinguent divers fragments architectoniques (corniches, moulures, architraves) ainsi que les grandes dalles de couverture (type de toiture exceptionnel en Gaule). Ils occupent l'espace entre les deux monuments funéraires, traduisant un état de démolition volontaire, sans doute dès le haut Moyen Âge.

### Le mausolée nord

L'accès au monument nord se fait par trois marches, sur la façade est. Au centre de l'édifice, un coffre funéraire abritait une sépulture à incinération : un bloc de plan carré, creusé d'une cavité cylindrique bordée d'un bourrelet, est inséré au centre du pavement. Le couvercle, en forme de pyramide tronquée gît à proximité ; sa base est pourvue d'une feuillure qui s'adapte au bourrelet du réceptacle. Ce dispositif solidarise les deux éléments du coffre funéraire et en assure l'étanchéité. La sépulture avait été détruite à une date ancienne et, lors de la fouille, le coffre ne contenait plus que



Angle de corniche d'un mausolée

quelques fragments de verre bleuté, vestiges probables d'une urne cinéraire. Les blocs parfaitement équarris qui subsistent, posés sur le dallage incluant la tombe, appartiennent au soubassement de l'édifice. Ils délimitent une sorte de *memoria* de 2,70 mètres sur 2,30 m de côté. Un mur péribole, dont la fondation est conservée à l'ouest et au nord, entourait ce mausolée.

### Le mausolée sud

Le second édifice, dont l'édification a entraîné la disparition du péribole du mausolée précédent, plus vaste et mieux conservé, se trouve à 10 m au sud. Il est également construit en grand appareil.

Il comporte un *podium* rectangulaire terminé à l'ouest par une abside semi-circulaire. L'accès oriental est matérialisé par un escalier monumental. Deux pilastres encadraient l'entrée. Un fragment de base circulaire moulurée découverte au cours des fouilles suggère en outre la présence de colonnes. Le socle carré placé devant l'escalier, pouvait supporter une statue ou, plus vraisemblablement, un autel.

Trois assises, en retraits successifs, composent le soubassement de l'édifice dont seuls les parements externes sont parfaitement dressés. L'emplacement de la base des murs se distingue sur la périphérie du podium. Légèrement en retrait par rapport à ce dernier et larges de près d'un mètre, ils reposaient sur des blocs chanfreinés hauts de 0,42 m. Malgré la disparition de nombreux blocs, les différents éléments moulurés qui gisent autour du monument suggèrent



Abside du mausolée sud

ce que pouvait être ce mausolée. Quant au coffre funéraire, ce pourrait être la cuve en granite, conservée dans la chapelle de Barsanges, qui présente une scène de chasse.

Ces mausolées abritant des incinérations placées dans des coffres sont construits sans doute à une ou deux générations d'écart. En Limousin, les coffres apparus dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère sont délaissés environ un siècle plus tard. C'est d'ailleurs à la même époque que se sont multipliés dans notre région les monuments funéraires portant des épitaphes destinées à rappeler le souvenir des défunts. La date de ceux des Cars ne doit donc pas être antérieure à 150 et devrait même se situer vers la fin du second ou même au début du troisième siècle.

### L'édifice du vallon

Le petit sentier conduit vers l'est à un bâtiment d'habitation, distant de 300 m, installé près d'un ruisseau.

La partie la plus ancienne (à l'ouest) se distingue par la présence d'une cuve monolithe creusée dans un énorme bloc de granite (2,75 m sur 2 m, pour une hauteur de 1,75 m), d'un poids estimé à 8 tonnes. Cette cuve était une

réserve d'eau qui, grâce à des canalisations en plomb, alimentait une piscine chauffée, une vasque avec jet d'eau située dans la salle 15 (C) et sans doute d'autres points d'eau.

Ce bâtiment initial, construit en petits moellons parallélépipédiques, de plan presque carré, se développait vers le ruisseau. La céramique recueillie au cours des fouilles permet de situer cet état dans le second quart du II<sup>e</sup> siècle, datation confirmée par les monnaies dont la plus ancienne a été frappée en 117.

Le second état correspond à une profonde transformation du bâtiment, peut-être à la suite d'un incendie qu'atteste la présence d'une couche cendreuse sous les nouveaux sols de béton. Cette reconstruction qui peut dater de la fin du II<sup>e</sup> siècle ou du début du III<sup>e</sup> siècle s'accompagne d'un agrandissement vers l'est.

Les murs sont édifiés en moellons irréguliers, parfois agencés en *opus spicatum* (appareillage en arêtes de poisson). Le nouvel édifice conserve une partie de la construction initiale qui devient l'aile thermique. Le bâtiment s'organise alors autour d'une cour bordée par une galerie couverte qui dessert les diverses salles. Côté cour, une colonnade supportant la toiture reposait sur de grosses dalles dont certaines subsistent à leur emplacement d'origine. Un foyer chauffait la piscine dont le sol reposait sur des piliers de granite utilisés à la place des traditionnelles pilettes de briques. Un autre chauffait les salles 2 et 3. Deux autres pièces (5 et 6) comportaient des vestiges d'hypocaustes.

Les salles 11 et 12, desservies par un couloir, possédaient des foyers contre un mur. À l'est, la galerie forme un angle ouvert. À son extrémité, elle ouvre sur une terrasse, dallée de granite, face à un plan d'eau qui occupait l'actuel vallon et devait affleurer cet espace

(la chaussée de l'étang, partiellement ruinée, est encore visible à 300m en aval). Des portes séparaient cette terrasse d'une salle d'apparat. Cette dernière se distingue des autres par la richesse de sa décoration : sol en *opus sectile* [sorte de mosaïque constituée de triangles de grès rouge et gris formant des rosaces] et placages de marbre sur les murs, vasque circulaire de deux mètres de diamètre avec jet d'eau.



Vue générale de la villa depuis le nord-ouest

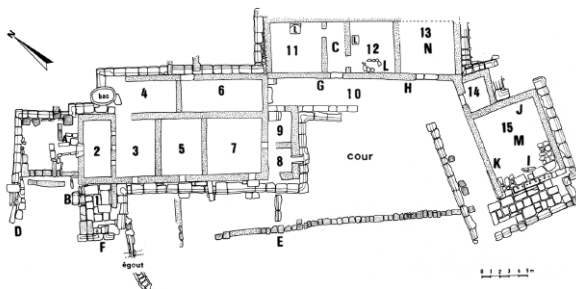
Autour du bâtiment et de la cour, des caniveaux constitués de grandes dalles creusées d'un conduit de section semi-circulaire, recueillaient les eaux pluviales et les évacuaient vers le ruisseau.

La description qui précède permet d'imaginer le confort d'un habitat de Haute-Corrèze voici 18 siècles : chauffage, eau courante, riche décor (mosaïque, enduits peints). Les monnaies les plus récentes sont datées de la fin du III<sup>e</sup> siècle, date d'abandon du bâtiment. Les fouilles attestent qu'il n'a pas fait l'objet d'une destruction violente ; sa désertion peut être liée aux mutations économiques provoquées par les invasions germaniques.

Tapi dans un vallon, face au sud-est, l'édifice n'adopte pas la situation topographique habituelle des *villae* gallo-romaines en Limousin, le plus souvent édifiées à l'articulation inférieure des replats, sur un substrat rocheux. Cette villa, centre d'un domaine agricole était la résidence d'un riche propriétaire ainsi que le montrent la qualité de la construction et de ses aménagements et le caractère ostentatoire des monuments funéraires.

L'ensemble des vestiges, classé par arrêté du 11 septembre 1935, est aujourd'hui propriété du département de la Corrèze. Si les mausolées ne nécessitent pas de travaux, la villa devra faire l'objet de consolidations à court terme. L'état de ces vestiges est illustratif de la difficulté à conserver un site archéologique dans un climat « montagnard ».

M.F.



**Sources :**

TARDY Dominique, Les monuments funéraires des Cars (Corrèze), *La mort des notables en Gaule romaine*, catalogue d'exposition, Lattes, 2002, p. 219-220

LINTZ Guy, *La Corrèze, 19, Carte archéologique de la Gaule*, Paris, 1992, p.86-89.

PAILLET Jean-Marie et TARDY Dominique, Pérols-sur-Vézère/Saint-Merd-les-Oussines. Les Cars, *Bilans scientifiques 1996*, p.18-19, - id. 1997, p.16 et 1998, p.17.

PRIEUR Lucien et DELAGE Franck, Fouilles effectuées au "Château des Cars", commune de Saint-Merd-les-Oussines, Corrèze, *Gallia*, 4, 2, 1947, p.47-79.

TARDY Dominique, Le sanctuaire des Cars. Etude architecturale, *Bull. Soc. Lettres, Sc. et Arts de la Corrèze*, 82, 1979, p.5-22.

VAZEILLES Marius, *Le Pays d'Ussel*, Tulle, 1962, p.195-212.